

Aspects éthiques des nouvelles technologies appliquées à la santé

C. Tannier, mars 2013

Ethique et nouvelles technologies

L' éthique, c'est avant tout une in-quiétude, **un questionnement sur les pratiques**, et en particulier une interrogation sur ce qui peut être bien ou mal **pour l'humain face au développement technoscientifique** dans le domaine du vivant

Ethique et nouvelles technologies

- Une réflexion sur la « bonne gouvernance » des innovations dans un contexte où la science est parfois contestée
- Une réflexion sur les rapports bénéfice/risque des applications. Le cas des nanotechnologies.

Le mythe de Prométhée (Platon, Protagoras)

Zeus

Prométhée et Epiméthée

Héphaïstos

Athéna

Ce mythe peut nous rappeler que l'homme est un être extrêmement vulnérable qui, de tous les animaux, est de loin le plus fragile. Seul l'artifice de la technique (symboliquement le feu) lui permet de faire face à l'hostilité de la nature. C'est ainsi que l'homme, pour survivre, doit se faire technicien.

(Descartes)

si Prométhée a fait aux humains le don inestimable de la technique, il n'a en revanche pas pu leur donner la sagesse politique (du vivre ensemble dans la cité). Sans elle, **l'usage de la technique peut entraîner l'homme dans ce que les Grecs considéraient comme la faute fondamentale : l'*hubris***— terme signifiant l'excès, la démesure mais aussi l'outrage. **Il y a donc dans le geste de Prométhée de la transgression.** D'ailleurs si le châtement de Prométhée est si lourd c'est parce que l'on ne doit pas jouer impunément avec le mystère du monde.

Du mythe on peut donc retenir **qu'il n'y a pas d'humanité sans technique mais que la technique n'est pas sans danger.**

- Une transgression de la nature ?
- Un risque de déshumanisation ?

« Nous sommes, en France, dans le pays le plus inquiet concernant les sujets scientifiques. Pourtant, on était un des pays les plus optimistes à cet égard au début du XX e siècle. Il y avait Jules Verne, le palais de la Découverte. La science était un sujet d'enthousiasme. Or, cela a complètement changé. Je ne sais pas l'expliquer. Il y a une inquiétude presque idéologique. **L'idéologie de la science s'est transformée en idéologie de l'inquiétude** »

M. Serre

Le principe de précaution a le vent en poupe . Aurait-il interdit le développement des vaccins ou des transfusions ?

La nature humaine : une notion dépassée ?

« La modernité, qui définit l'homme non par sa nature mais par sa liberté, **ne veut pas entendre parler de limites, sinon pour les transgresser toujours** : elle est prométhéenne ». (A. Finkielkraut)

La nature humaine : une notion dépassée ?

*« Il y a les biotechnologies les plus avancées, les manipulations génétiques et les nanotechnologies, qui s'attribuent le pouvoir de modifier en profondeur la physiologie humaine. **On peut se demander si dans cinquante ans il restera grand-chose de la nature humaine,** car si l'on peut remplacer des organes, modifier des génotypes, doper notre cerveau, alors à quoi bon penser que la nature humaine existe ?*

Lorraine Daston et Fernando Vidal, *The Moral Authority of Nature*, University of Chicago Press, 2004.

La nature humaine : une notion dépassée ?

Le « méliorisme », l'homme augmenté, le transhumanisme : un prométhéisme déchaîné, un délire prométhéen ? Où sont les limites à la volonté de puissance ?

Une nature, dédivinisée, arraisonnée ?
Mais est-elle toujours bonne ?

Un risque de déshumanisation ?

Comment concevoir le rapport entre l'humain et la technique, sans nier son fabuleux apport et sans être naïf sur ses conséquences ?

L'éthique ne combat pas le progrès, mais une certaine **croissance naïve dans le progrès**

Les deux idées des lumières (Condorcet)

- Pure positivité du désir de savoir (pulsion épistémophilique)
- Solidarité de tous les savoirs (technosciences et humanisme moral)

Ont été mis à mal par l'histoire du XX^e siècle (Hiroshima, le procès de Nuremberg, la menace écologique)

La science n'est pas neutre

La technique n'apporte pas que du bien

Il existe en effet une propension de la technique à s'autonomiser.

Loin d'être un instrument passif dans la main de ses créateurs humains, **elle possède sa propre logique**, et peut être « éthiquement neutralisante ».

Une éthique minimaliste, basée sur le consentement ?

Comme le déplore Didier Sicard, la médecine moderne a fini par devenir peu à peu une « médecine sans le corps », une **médecine fondée sur une abstraction construite par des images virtuelles et sur des bilans biologiques**, c'est à dire un dispositif de haute technologie. Le médecin, qui n'a plus à s'occuper que de problèmes techniques (puisque le malade est réduit à cet état) serait entièrement livré, commis à la technique.

Sans réelle parole et sans jamais d'action sur le corps du malade, **cette technologie du vivant peut dès lors devenir rapidement déshumanisante. Pourquoi parler alors qu'il est plus rapide d'avoir une image ?**

J'ai mal à la tête ou je veux un scanner ?

Le bracelet électronique palliant le manque de personnel ?

Mettre exclusivement l'accent sur l'innovation technoscientifique, c'est vite oublier que l'institution hospitalière n'est pas qu'un plateau technique, que l'hôpital a – et aura de plus en plus – à prendre en charge la question du grand âge.

Ces malades, qui demandent plus de parole que de technique, deviennent-ils

Ennuyeux car peu spectaculaires ?

Nuisibles car demandant du temps ?

inutiles car non rentables ?

(Le bon malade étant celui qui met en route la machinerie technologique)

C'est ainsi que depuis quelques années, face aux excès d'une médecine essentiellement scientifique et technique, **une réflexion autour de la notion de « prendre soin » ou de « care » s'est constituée, une éthique complémentaire au « cure ».**

L'éthique du *care*

Versus *cure*

Pour C. Gilligan, l'éthique du *care* se définit par le souci fondamental du **bien-être d'autrui** et doit se centrer sur la responsabilité que chacun porte à l'égard de la **vulnérabilité** et de la dépendance, ainsi que sur l'attention à ce que chacun juge important pour lui dans les situations concrètes de la vie quotidienne.

Au total, le point d'ancrage de cette pensée morale est que **la « condition originelle » de l'homme n'est pas l'autonomie, mais la vulnérabilité et la dépendance.** On traduit souvent le *care* par le ***souci des autres***.

Au total, l'éthique plaide pour :

- Une utilisation raisonnée des technosciences
- Qui ne tombe pas dans l'ubris
- Ni dans l'obsession de la rentabilité
- Et ne devienne pas déshumanisante, en oubliant le prendre soin de la vulnérabilité, la parole et le temps.
- Un souci de prudence, de sagesse pratique, de juste mesure.

Donc, une maîtrise de la maîtrise

- Une réflexion sur les rapports bénéfice/risque des applications, en focalisant sur les incertitudes et la traçabilité. L'exemple des nanotechnologies.

Les nanotechnologies **renouvellent l'optimisme technologique**

Les NT. sont porteuses d'une vision du monde où règne la compétition, l'augmentation des performances, l'instrumentalisation de la nature (de l'homme réparé à l'homme augmenté)

Mais des questions multiples se posent.

- L'objectif d'augmentation des performances humaines :
négation de la vulnérabilité et de l'éthique du *care* ?
- Une médecine personnalisée aux dépens des systèmes de
santé publique ?
- Une médecine prédictive sans solution thérapeutique ?
- Des utopies de santé infinie ou d'immortalité, au service
des intérêts industriels et financiers ?

Les exigences éthiques ?

Nommer l'incertitude

Exiger la transparence

Exiger la traçabilité mais pas à l'insu

Développer la recherche fondamentale

D'ailleurs, dès les années 2000, la réflexion éthique a été intégrée au cœur des politiques de la recherche en nanotechnologies

Nommer l'incertitude

Non pour susciter l'effroi, mais pour établir la confiance

Des nanoparticules en thérapeutique : un progrès potentiel évident

Mais quel va être le destin de ces particules ? Pas de réponses claires.

Traversée de la BHE ?

Biodégradabilité ?

Exiger la transparence

Le chercheur ou l'ingénieur ne peuvent s'abriter **derrière le secret industriel** pour empêcher la libre circulation des données

La performance technologique et la rentabilité commerciale ne doivent pas occulter la perception des risques potentiels

Exiger la traçabilité, mais pas à l'insu

Une nanoparticule peut échapper à tout contrôle

- Le dopage parfait
- Le crime parfait
- La guerre parfaite

Mais un être traçable, localisable, convocable, voire manipulable à son insu, ce n'est pas non plus ce que nous voulons pour la dignité et la liberté de notre personne, ni pour le simple respect de notre vie privée.

Exiger la recherche fondamentale

Dénoncer le déséquilibre entre la pauvreté de la recherche fondamentale (0,4% du budget général des NT) et l'accélération de la production d'applications technologiques commerciales.

Recherche en amont et pas seulement en aval des applications techniques

Au total il ne s'agit pas de sombrer dans une
éthique du catastrophisme éclairé
Ni de brandir un principe de précaution qui bloque
toute avancée technoscientifique

Mais il ne faut pas limiter le débat éthique aux rapports bénéfiques /risques des applications **par des spécialistes**

Le nanomonde est un monde nouveau qui ne doit pas ouvrir sur une aliénation nouvelle et irréversible

Plus le socle de connaissances de base sera large, plus la confiance et l'acceptabilité de la société demeureront.

Diffuser la connaissance à travers des débats citoyens ?

« il ne s'agit pas pour l'homme d'être humain malgré la technique, mais avec elle» (B. Cadoré)

Il nous faut alors rappeler que la médecine – si elle ne veut pas trahir son essence – doit se définir, selon Dominique Folscheid non pas comme une science ou une technique, « mais comme **une pratique soignante accompagnée de science et instrumentée par une technique** ».

JE ME SENS
À CHEVAL
ENTRE LE
CURE ET LE
CARE.

VOUS
DEVRIEZ
PRENDRE
UN KIR.



Le principe de précaution a le vent en poupe . Risque d'immobilisme ou moteur de connaissance ?

- Crainte des méfaits supposés de la science pour l'humanité ?
- Ou au contraire couverture par le tout technologique ?

« Tout ce qui n'est pas scientifique n'est pas éthique »



« Tout ce qui relève de la démarche scientifique doit être éthique »

D'ailleurs, dès les années 2000, la réflexion éthique a été intégrée au cœur des politiques de la recherche en nanotechnologies